

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Entretien avec Jean-Claude Carmona

Michel Coulombe

Volume 4, numéro 5, février-mars 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35257ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

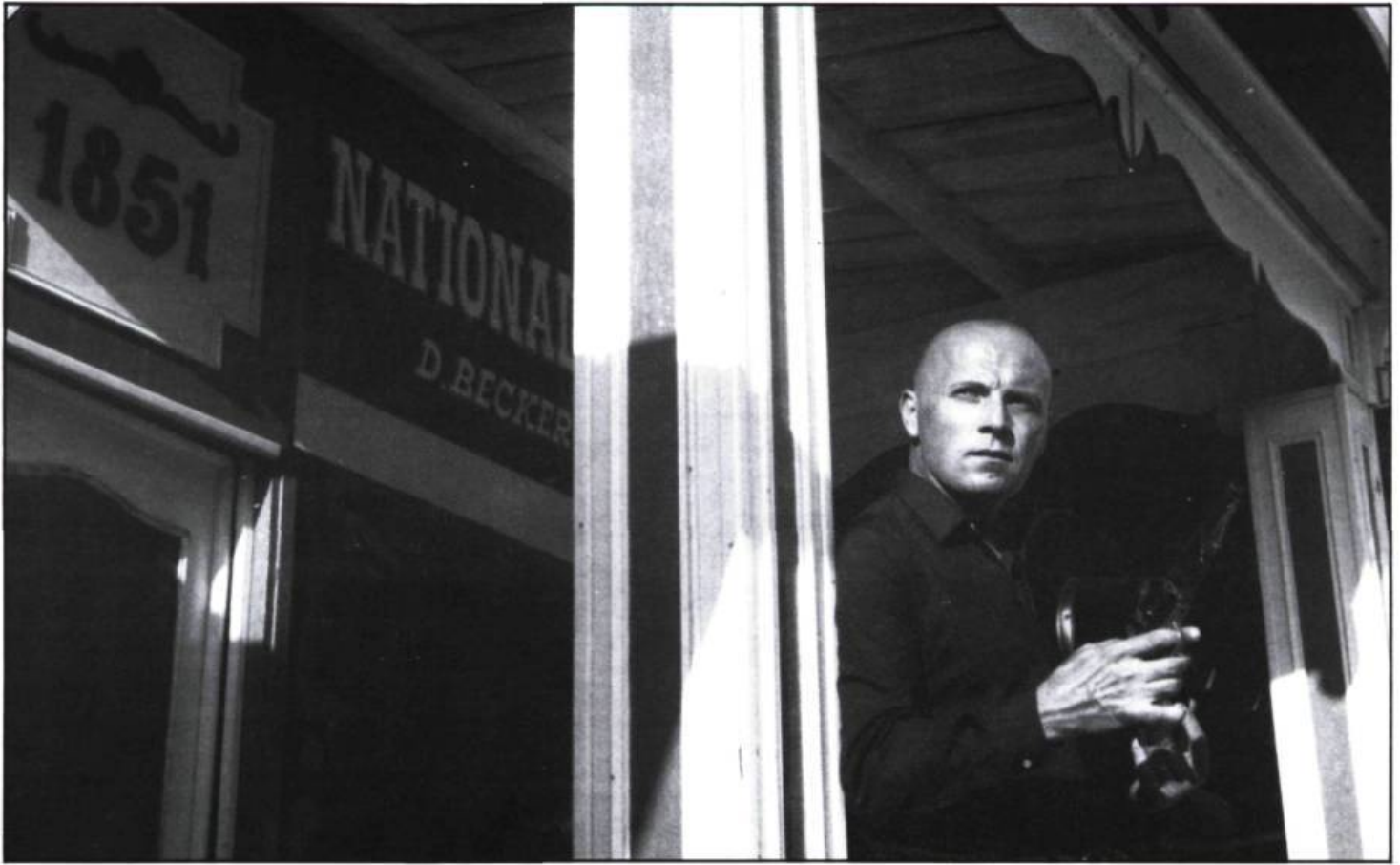
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Coulombe, M. (1985). Entretien avec Jean-Claude Carmona. *Ciné-Bulles*, 4, (5), 18-20.



Jean-Claude Carmona en cow-boy dans son premier film, *John Movies* (distributeur: Les films du Crépuscule).

ENTRETIEN AVEC JEAN-CLAUDE CARMONA

«Je regrette le temps où le cinéma ne parlait pas»

Jean-Claude Carmona affectionne l'humour. Et il est bien servi par les événements. Comme il ne réussissait pas à trouver preneur pour *John Movies*, son coûteux projet de film, le jeune cinéaste lyonnais a décidé de tourner, avec les moyens du bord, une maquette, c'est-à-dire quelques scènes clés du long métrage projeté. Et voilà qu'en bout de piste le vent se met à tourner en sa faveur, si bien que la maquette, dont la réalisation a été entreprise, de façon téméraire, avec deux fois rien, a pu être complétée dans des conditions acceptables, comme un véritable film. La post-production a été rendue possible grâce au soutien financier d'un producteur régional - une rareté, en France -, la maison du cinéma de Grenoble, et à la complicité de la voix française des westerns, Jacques Roulant, monsieur Cinéma.

Sur cette lancée, *John Movies* ou *La légende d'un*

siècle, petite histoire parodique du western, a été présenté, en avant-première, à Cannes, au marché. L'humoriste, un peu éberlué, rigole. Pas autant toutefois que ces Américains étonnés qui, à Cannes, se sont "marrés comme des baleines" devant *John Movies* et l'ont acheté. Ils étaient probablement impressionnés et séduits par cet étranger à l'humour polyvalent qui connaît si bien le western. Trompe-l'oeil, jeux de mots, absurde, anachronismes, gags visuels (notamment cet épisode grinçant où le western-spaghetti est symbolisé par un harmonica-à-la-Morricone duquel sortent des pâtes...), tout y passe.

Après avoir fait bonne impression à Cannes où il s'est trouvé un distributeur québécois, les Films du Crépuscule, et avant d'affronter le redoutable public parisien (*John Movies* est sorti au cinéma Saint-André-des-Arts, en plein Quartier latin), Jean-Claude Carmona a fait escale à Rouyn pour y présenter son premier long métrage dans le cadre du troisième Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue. Il paraissait à la fois emballé par l'intérêt que suscite *John Movies* et amer d'avoir à promouvoir un film qui, manifestement, reste à faire. Certes, les maladresses voisinent les trouvailles, mais les gags réussis défilent à un rythme tel que le cinéophile, même le plus intraitable, y trouve largement son compte.

De passage à Montréal, Jean-Claude Carmona en a profité pour tourner un petit film, pour le plaisir, comme d'autres font une bonne blague. Passant de la parodie du western à la fantaisie historique, il met en scène le fantôme du célèbre général de Gaulle

revenu hanter, pour y faire une nouvelle déclaration, le non moins célèbre balcon de l'hôtel de ville de Montréal. La présence d'un pareil fantôme fait réagir, violemment, tous les canons de la métropole...

Michel Coulombe

Ciné-Bulles : *Votre film retrace, avec humour, la petite histoire du western. Vous appréciez beaucoup ce genre cinématographique?*

Jean-Claude Carmona : J'ai toujours aimé le western. Quand on fait un film, on puise dans ce qu'on aime le plus profondément, le plus souvent aussi dans son enfance. De mon enfance, je garde le souvenir des westerns que j'allais voir au cinéma de quartier. Aujourd'hui, avec tous ces livres parus sur le western, je vois ce genre d'un autre oeil — j'ai deux yeux, ça tombe bien, un pour l'enfance, l'autre, celui du cinéphile, pour regarder les films à travers le rêve américain.

Ciné-Bulles : *Quel est le cinéaste western qui vous a le plus marqué?*

Jean-Claude Carmona : Quand on pense au western, on mentionne aussitôt le nom de John Ford. Je ne suis plus tout à fait d'accord. Dans mon enfance, il était le nec plus ultra. J'avoue que maintenant le côté sentimental très poussé et les très grosses ficelles des films de John Ford me gênent un peu. On voyait toujours le héros pleurer sur la tombe de sa femme ou alors le soldat qu'on devait forcément amputer. Ces scènes, il les a reproduites des dizaines, des quinzaines de fois. Pour un cinéaste comme Ford, les rétrospectives sont très dangereuses car on voit les recettes qu'il employait. Je préfère ceux qui ont opté pour la création comme Budd Boetticher, plus sobre et plus rigoureux que Ford.

Ciné-Bulles : *À la fin de John Movies, vous semblez très nostalgique. Le narrateur évoque, avec regret, la fin du western, les grands espaces et les grands sentiments qui n'existent plus.*

Jean-Claude Carmona : Il faut, je crois, regretter certaines choses. La légende était jolie. Le vieux cow-boy à la fin du film dit qu'en fait la légende était plus jolie que l'histoire. Je partage ce point de vue. Le western nous a fait longtemps croire que les Indiens étaient mauvais, ce qui, pour nous, était très agréable, très rassurant. C'était ça le rêve américain et il était un peu partagé par les Européens. Le petit rêve qu'on caressait d'être meilleur s'est cassé. C'est toujours mieux quand on rêve...

Quand j'étais gamin, j'aimais bien voir les westerns parce que quand les Indiens arrivaient, c'était eux les sauvages. Le blanc, fort, gentil et bon, avait le beau rôle. Petit à petit, avec des films comme **La flèche brisée**, on a pris un tournant et on s'est aperçu que le rouge était au moins aussi bon. Plus tard, on a compris que les Indiens avaient été complètement massacrés, ce qui nous a donné mauvaise conscience. Alors les westerns se sont ajustés à cette prise de conscience, marqués par un certain sentiment de culpabilité. Aujourd'hui on ne pourrait plus faire de western avec le bon qui tue les mauvais: on n'a plus le droit. Il reste les

pseudo-westerns de l'espace où on peut, pour l'instant, trucidier des extra-terrestres. Dès le jour où on découvrira des extra-terrestres, on se dira qu'il est ridicule de les montrer de cette façon.

Ciné-Bulles : *Vous avez tourné John Movies en France, de la première à la dernière image. La France aurait donc un côté western?*

Jean-Claude Carmona : Elle a, en tout cas, certains paysages qui sont complètement inconnus comme ces carrières d'ocre en Provence où j'ai tourné. Il y a aussi quelques faux villages westerns attractifs. L'un d'eux, près de Marseille, est valable parce qu'à l'inverse des autres au moins un côté a été complètement sauvegardé, sans anachronisme. J'ai eu le concours des cascadeurs qui habitent ce village. Comme ils aiment le western, je leur permettais, en leur donnant un rôle, de réaliser un rêve. Jusqu'à **John Movies** ils avaient été très déçus de leurs expériences cinématographiques.

Ciné-Bulles : *Vous habitez la région lyonnaise. Il vous a été difficile de tourner un premier film loin de la capitale?*

Jean-Claude Carmona : Ma démarche n'a rien d'exemplaire. Elle ne peut être représentative de ce qui se passe en France. Je ne connaissais personne. Je n'étais pas dans le cinéma. J'avais fait des courts métrages laissés dans mes tiroirs puis présentés dans des festivals. Ces films se sont mérités des prix, alors un jour j'ai décidé d'entrer dans le cinéma. Très naïvement, je suis allé voir le premier producteur venu, c'est-à-dire le plus grand. Il m'a vu arriver, débutant, avec le scénario de **John Movies** qui nécessitait des tournages en Amérique et en Espagne, à droite et à gauche. Avec le recul, je me rends compte qu'il a dû vraiment me prendre pour un fou! N'ayant pas réussi à le convaincre, évidemment, j'ai commencé à faire des films publicitaires, des films alimentaires, des diapos. Et j'ai décidé de faire cette maquette de **John Movies** qui s'est retrouvée au Festival de Cannes puis dans plusieurs festivals dont celui d'Abitibi. Je fais donc mon tour du monde avec une maquette!

Ma démarche aura été celle, parallèle, d'un fou qui a eu le goût de faire une maquette. Je n'ai connu le milieu du cinéma qu'à partir du moment où le film a été terminé, en participant à des festivals.

Ciné-Bulles : *Parlons de cette idée, peu conventionnelle, de tourner d'abord une maquette, longue bande-annonce du film à faire. On considère maintenant votre maquette comme un film. Avez-vous souhaité ce revirement de situation?*

Jean-Claude Carmona : Non, je voulais illustrer chacune des périodes caractéristiques du western, tourner quelques trucs du muet, de la couleur, l'épilogue, etc. Trente minutes maximum, pour donner une idée générale du film. Petit à petit, notamment en puisant dans les chutes, j'en suis arrivé à une heure. Quand j'ai trouvé, enfin, un producteur, il voulait bien mettre de l'argent, à condition, bien sûr, que la maquette soit distribuée comme un film. Ce qui n'était pas tout à fait mon ambition au départ! Il est fort possible qu'un jour je refasse **John Movies** tel que je l'avais prévu au départ. Avec un budget raisonnable, je pourrais me tromper, recommencer. Il faut certains moyens pour

faire rire.

Ciné-Bulles : *Qu'est-ce qui vous fait rire? L'absurde, les clins d'oeil, le slapstick, l'humour de situation?*

Jean-Claude Carmona : Les clins d'oeil.

Ciné-Bulles : *Alors vous vous êtes beaucoup amusé à scénariser, tourner et monter John Movies?*

Jean-Claude Carmona : J'espère surtout pouvoir amuser les autres. L'humour, pour moi, est un clin d'oeil que fait l'auteur au public. Plus la plaisanterie est subtile, le clin d'oeil furtif, plus c'est réussi. Il faut surprendre le spectateur, lui dire tiens, tu as vu, un petit truc comme ça.

Ciné-Bulles : *Alors vous ne raffolez pas du genre tarte à la crème?*

Jean-Claude Carmona : Non, quoique dans l'histoire du cinéma certaines aient été bien utilisées. Balancer une tarte à la crème peut être banal, grossier, ou encore très amusant, bien calculé. J'ai pour mémoire une très bonne séquence de tartes à la crème avec Laurel et Hardy.

Ciné-Bulles : *Que pensez-vous du cinéma d'humour français des dernières années?*

Jean-Claude Carmona : Je regrette le temps où le cinéma ne parlait pas... Avec l'arrivée du parlant, on s'est empressé de prendre tout l'héritage de la littérature. On a fait du vaudeville au cinéma. Je préfère le slapstick, les gags. Quantité de gens me font rire mais rarement au cinéma, sauf des auteurs comme Yves Robert dont le comique de situation est intelligent. Le problème pour les autres, c'est qu'ils tournent trop. Alors, de temps à autre, ils réussissent. Jacques Tati, par exemple, n'a jamais fait que six films. Aujourd'hui, un film a une carrière très brève. Alors on en a à peine terminé un qu'il faut en sortir un autre. Pour y arriver, on prend un sujet d'actualité et des vedettes et on monte très rapidement. La plupart du temps, on a cinq ou dix minutes acceptables.

Ciné-Bulles : *Vous accordez beaucoup d'importance à la scénarisation? Vous y consacrez beaucoup de temps?*

Jean-Claude Carmona : La mécanique du rire, c'est de l'horlogerie. Cela demande du temps, de la réflexion. L'écriture humoristique est particulièrement exigeante. Un gag peut vite tomber par terre. C'est le cas à certains moments dans **John Movies**, par inexpérience. La réussite d'un gag tient à peu de choses. D'un côté, il ne faut pas trop insister, de l'autre, danger, si on appuie trop, le clin d'oeil devient une grimace.

Ciné-Bulles : *Le western n'est donc pas le genre cinématographique qui vous satisfait le plus?*

Jean-Claude Carmona : Pas du tout. Je prends vraiment mon pied — mon fun, pardon — dans le genre humoristique.

Ciné-Bulles : *Combien de temps avez-vous mis à tourner John Movies?*

Jean-Claude Carmona : Entre le premier et le dernier tour de manivelle, il s'est écoulé deux ans et demi. Il faut dire qu'il y a eu des périodes de trois à six mois où je ne tournais pas. Rien, sinon un film publicitaire, un film alimentaire. **John Movies** a été tourné avec un budget insignifiant, sans l'aide d'un seul professionnel du cinéma. Et voilà que je me retrouve à Cannes! Tout

le monde a l'air de trouver cela normal et, pour moi, c'est à la fois flatteur et inquiétant car les gens ne savent pas que j'aurais pu faire mieux.

Ciné-Bulles : *Vous avez occupé, sur cette "maquette d'auteur", les fonctions de scénariste, de réalisateur, de producteur, de directeur de la photographie, de caméraman, d'acteur, de monteur. Si vous aviez le choix, vous referiez tous ces métiers?*

Jean-Claude Carmona : Pas tous, mais le montage, sûrement, parce que j'adore cela et que c'est à cette étape que je peux ajuster les gags. Le scénario aussi, parce qu'il est très lié à la réalisation.

Ciné-Bulles : *Et l'acteur? En plus de travailler en cinéma et en informatique, vous êtes clown. L'idée d'être en représentation, d'être vu dans vos films vous plaît?*

Jean-Claude Carmona : Beaucoup. J'aimerais jouer dans le film de quelqu'un d'autre pour me consacrer à mon seul rôle, sans avoir le souci de la mise en scène. Les réalisateurs aiment apparaître dans leurs films. Tout le monde connaît l'exemple d'Hitchcock, il y a tout de même beaucoup d'autres cas. Par exemple, à la fin de **King Kong** on tire d'un avion sur le monstre accroché à l'Empire State Building. Et les deux pilotes masqués qui tirent avec une mitrailleuse sont les deux metteurs en scène, Cooper et Schoedsack, détruisant leur monstre. Ils ne l'ont pas fait par économie, ils auraient pu engager deux figurants. Ils ont éprouvé le besoin de se mettre dans leur film, ce qui est très amusant pour les cinéphiles.

Ciné-Bulles : *À la limite on peut voir cela comme une signature supplémentaire du film.*

Jean-Claude Carmona : Oui, on a l'impression de signer un film en jouant dedans. Et puis c'est un clin d'oeil de plus au spectateur. J'aime bien les clins d'oeil.



La guerre des tuques de André Melançon, premier long métrage de la série des Contes pour tous, a obtenu le prix du public au 3e Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue; 4500 personnes ont assisté aux projections du festival de Rouyn.